

Deux animaleries à Dorigny ?

Parlons chiffres et efficience

(Billet de l'invité, paru dans 24Heures, cosigné avec Christian Polin, rad.)

Il n'est guère sensé de dépenser des dizaines de millions prélevés sur nos impôts pour construire deux centres pour l'expérimentation animale, l'un pour l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), l'autre pour l'Université (UNIL), à 500 mètres de distance. Cela fait penser aux gaspillages des économies planifiées qui ont sombré dans l'échec que relatent nos livres d'histoire. Il est renversant que cela puisse se produire en 2005 dans notre pays, pourtant fier de son efficience ! N'importe quelle entreprise privée gérée de cette manière ferait rapidement faillite. Cela signifie-t-il, hélas, que la maladie dépensière de notre Canton ne soit pas près de guérir ?

Il est préoccupant de constater que nos deux institutions universitaires concluent de belles conventions, mais ne font pas l'effort de collaborer réellement. En 2000, UNIL et EPFL avaient signé un accord, ratifié en votation populaire. Il prévoyait de construire une animalerie « en commun entre l'UNIL et l'EPFL » !

Aujourd'hui, oubliées les belles promesses ! Chacun veut son animalerie. Tout en annonçant qu'elle restera un certain temps à moitié vide...

Cela rappelle ces kolkhozes qui accumulaient, chacun de leur côté, les moissonneuses-batteuses en les laissant rouiller dans leur hangar. Le schéma intellectuel qui a conduit à cette double animalerie répond au même illogisme. Quant au contribuable, il paiera.

Il serait plus raisonnable de construire ensemble une seule animalerie. Et dans quelques années, si la génomique de la souris est toujours à la mode, si elle n'a pas été supplantée entre-temps par l'étude des cellules souches ou par la recherche de nouvelles substances extraites de végétaux ou par d'autres domaines prometteurs, on pourra toujours agrandir l'animalerie existante ou en construire une deuxième, en tenant compte des progrès survenus d'ici là.

Quant aux prétextes que les partisans du projet avancent pour justifier ce doublon, ils ne tiennent pas debout : Les chercheurs auraient besoin d'animaleries de proximité ? Mais 500 mètres, c'est proche ! On ne pourrait mélanger des souris destinées à des recherches différentes ? C'est pourtant ce que font de nombreux autres centres universitaires en Europe, et bientôt la nouvelle animalerie du CHUV !

L'EPFL est financée par la Confédération, l'Université par le canton ? Mais en fin de compte c'est toujours le contribuable qui paie !

Les députés des principales formations politiques (Libéraux, UDC, Radicaux, Verts et Socialistes), qui, comme nous, appellent les Vaudois à refuser le 27 novembre, un crédit pour la construction d'un centre d'expérimentation animale supplémentaire seraient opposés à la recherche médicale ? Sûrement pas vu qu'ils ont voté sans hésiter le crédit de 6 millions pour construire une nouvelle animalerie de 30'000 souris, destinée à la recherche médicale au CHUV, tout comme ils avaient voté le crédit de 8,5 millions pour l'animalerie de l'Institut suisse de la recherche sur le cancer (ISREC), à Epalinges.

Nous ne nous opposons pas à la recherche médicale, mais au gaspillage financier et au gaspillage de dizaines de milliers d'animaux entraîné par la multiplication du nombre d'animaleries !

Construire deux animaleries à 500 mètres l'une de l'autre, alors qu'on ferme des hôpitaux, que l'on manque d'argent pour construire des EMS, que l'on cherche par tous les moyens à rationaliser les services publics, est une absurdité.

Par un NON, le peuple forcera l'UNIL et l'EPFL à collaborer avec efficacité et intelligence.